

ALBUM DE TROUVAILLES

de

Pierre Marcel Montmory

trouveur

(parce qu'il y a des chercheurs)

www.poesielavie.com

S.V.P.

S'il vous plaît, ne pas m'identifier à ce que je peux écrire.
Mon je est un jeu, je n'ai pas d'idées, je joue.
Vos interprétations et vos commentaires vous regardent.
Je ne suis pas un poète je suis un enfant qui apprend à vivre.
Je n'ai rien à vous prendre et je vous donne tout ici.
Je n'ai rien à vendre je suis dépouillé et crotté.
Y a rien à voler chez moi le talent est incarné.
J'ai appris ce que je savais déjà en entrant.
Y a pas d'école d'où sortent des enfants grands.
Si vous voulez jouer avec moi c'est d'accord.
J'aime bien être le plus fort.
J'aime perdre aussi c'est un régal.
Tant que l'on vit l'on est égal.
Animal et jouet.
Amical et vrai.
Savoir Vivre en Paix
S.V.P.



S.V.P.

S'il vous plaît, ne pas m'identifier à ce que je peux écrire.
Mon je est un jeu, je n'ai pas d'idées, je joue.
Vos interprétations et vos commentaires vous regardent.
Je ne suis pas un poète je suis un enfant qui apprend à vivre.
Je n'ai rien à vous prendre et je vous donne tout ici.
Je n'ai rien à vendre je suis dépouillé et crotté.
Y a rien à voler chez moi le talent est incarné.
J'ai appris ce que je savais déjà en entrant.
Y a pas d'école d'où sortent des enfants grands.
Si vous voulez jouer avec moi c'est d'accord.
J'aime bien être le plus fort.
J'aime perdre aussi c'est un régal.
Tant que l'on vit l'on est égal.
Animal et jouet.
Amical et vrai.
Savoir Vivre en Paix
S.V.P.

L'Homme libre ne reçoit pas d'ordre mais décide par lui-même l'ordre de sa vie et se prépare à mourir quand il est temps, décide de son départ, car il fait de sa vie un paradis et sait qu'il méritera un second paradis après son départ, car il vivra pour toujours dans le coeur de ses amis. Et le coeur c'est le pays qu'il aura construit en donnant ce qu'il se devait de donner comme éternel présent. Et peu importe la quantité si la qualité demeure. La farine de chacun fait du pain. Dans les moments vides l'homme libre aime sa compagnie et il convoque, avec lui-même, les amis et les richesses qu'il a accumulés en chemin. L'homme libre n'est jamais seul. Seul est l'égaré dans les troupeaux sur les chemins tout tracés.

Pierre Marcel Montmory - trouveur

RÊVER

Rêver c'est avoir la réalité bien en tête et par la force de la volonté - et bien sûr avec une tête bien faite, la transformer pour l'appréhender et éventuellement la changer à sa guise, sinon de pouvoir marcher toujours la tête haute au-dessus du vent de poussière en se chantant une symphonie par-dessus les cris et le bruit infernal des vestales de l'idiotie, sur les bords de l'abîme des enfers où se vautrent les psychopathes, au milieu du purgatoire où vivent les morts vivants, esclaves du travail et bétail des patrons poltrons.

Rêver c'est être au paradis, malgré la merde fumante dégagée par les terriens, d'où sortent les roses et le bon vin et les femmes réservés aux rois vagabonds.

Rêver est pour l'élite des Hommes du vent qui paressent sérieusement du lever au coucher du Soleil et qui la nuit venue demandent à la Lune de veiller sur leur sommeil de juste.

Rêver c'est donner la permission aux prétentieux ambitieux de carrière de construire le décor du théâtre dans lequel on peut s'amuser comme dans une fête foraine et jouer pour combler le long temps de l'ennui entre deux verres, deux roses et deux femmes.

Ton "Rêver c'est oublier la réalité" m'a servi d'incipit et a déclenché mon inspiration, le reste est venu tout seul, le temps de l'écrire. Merci.

Pierre Marcel Montmory



Quand la mort viendra me prendre
Elle n'emportera que des cendres
Car j'aurais tout distribué
À ceux qui m'ont tant aimé

Mi ad dlu tmetant ad it awi
Alla iyid ara teddem
Imi ayen din akk fkiy-t
I wid i yihemlen

La mort d'Arthur
James Archer (1823-1904)

Pierre Marcel Montmory - trouveur

ÊTRE TRISTE N'EST PAS LA TRISTESSE

Les larmes de la pitié sont des bijoux pour les voleurs à la vie

Ta peau aime mon poème

Écrit avec la plume d'un cœur ailé

Sans arme qu'une alarme

La lumière a repoussé l'ombre

Les larmes du sage sont le sang
du courage des faiseurs de paix

Les poètes sans nom
n'auront pas failli

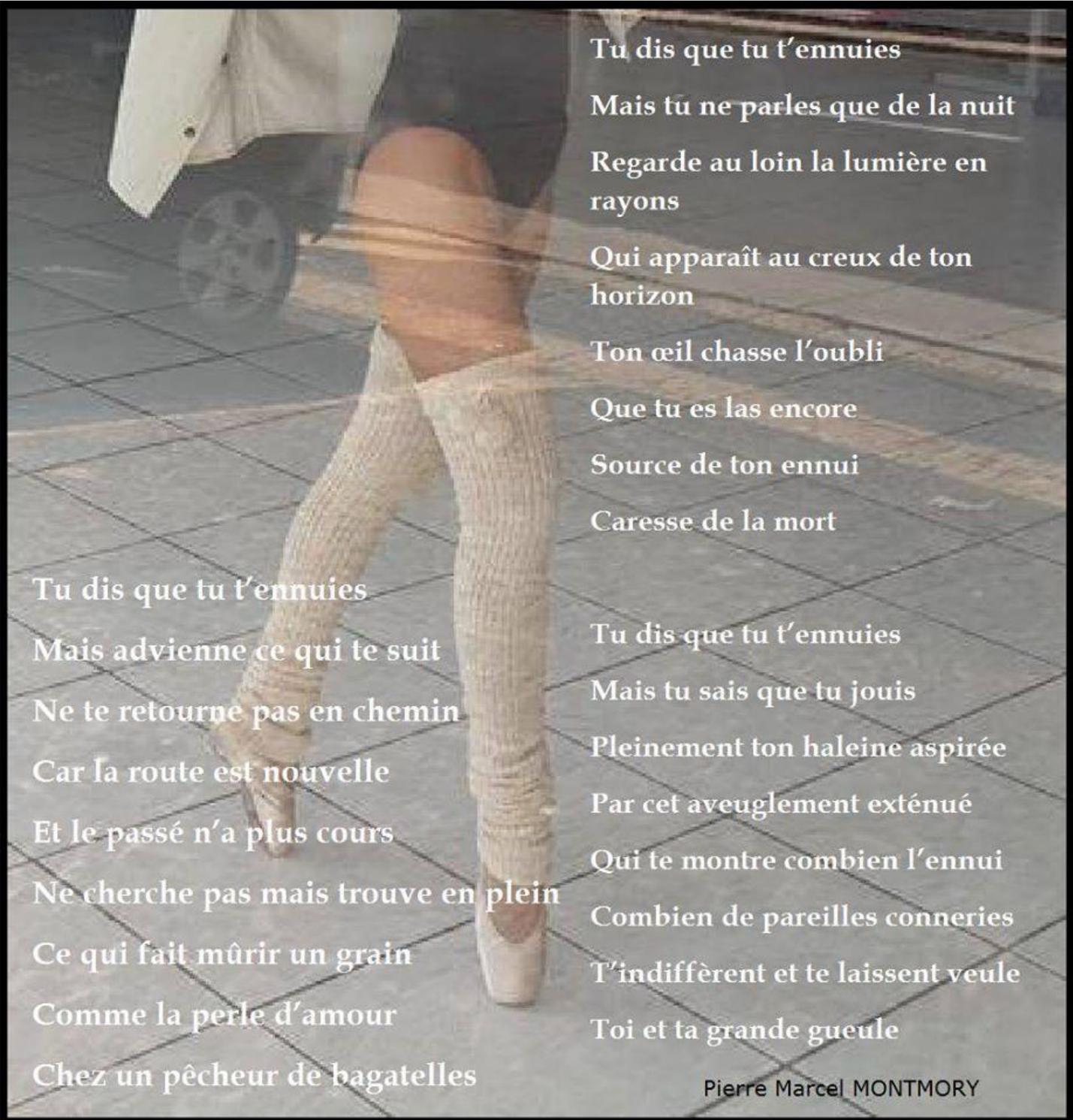
Et les enfants ne cessent plus de rire

Quand la main de l'humain caresse

Ta peau aime mon poème



Pierre Marcel MONTMORY



Tu dis que tu t'ennuies
Mais tû ne parles que de la nuit
Regarde au loin la lumière en
rayons
Qui apparaît au creux de ton
horizon
Ton œil chasse l'oubli
Que tu es las encore
Source de ton ennui
Caresse de la mort

Tu dis que tu t'ennuies
Mais advienne ce qui te suit
Ne te retourne pas en chemin
Car la route est nouvelle
Et le passé n'a plus cours
Ne cherche pas mais trouve en plein
Ce qui fait mûrir un grain
Comme la perle d'amour
Chez un pêcheur de bagatelles

Tu dis que tu t'ennuies
Mais tu sais que tu jouis
Pleinement ton haleine aspirée
Par cet aveuglement exténué
Qui te montre combien l'ennui
Combien de pareilles conneries
T'indiffèrent et te laissent veule
Toi et ta grande gueule

Pierre Marcel MONTMORY

PASSE ! LE POÈTE EST UN PASSANT.

Le temps ne passe pas, il s'entasse, comme les feuilles mortes ou les feuilles d'impôts.

La vie est éternelle comme l'instant où tu passes.

La mort n'est qu'un état de la vie. Passe !

Le poète - c'est-à-dire celui qui fabrique - le poète a toujours raison par ce qu'il fait ou dit : passe !

Le poète rêve et réalise en même temps, il est lui et l'autre et, passe !

Oui, et il dit: je vous aime plus que moi.

Et, passe !

Je joue avec les masques. L'écriture est un masque. Je suis tout quand le dieu n'est rien qu'un masque. Je porte un masque pour me protéger des éclats de vie des vivants que je réveille à la curiosité. Je porte un masque pour protéger mes dons des mains sales... Je joue exactement comme un enfant dont je tiens la main par le coeur.

Je me situe entre la main et la bouche; entre le bruit et l'oreille; entre l'air et la peau; entre la lumière et l'œil; entre le parfum et la narine.

Je suis nourriture, je suis le vivant.

Le poète est là, la mort passe.

Passe !

Et quand je ne pourrai plus me situer dans tous mes sens, quand je ne sentirai plus, je serai mort, pour les sens.

Passe, la vie ne bouge pas. La mort passe et s'entasse.

Le poète se situe dans les sens, dans ce qu'il vit.

En passant, comme il passe.

Avec la mort aidant.

Le poète n'est plus rien quand dieu est tout.

Pierre Marcel Montmory

LE POÈTE

Qu'une vague de vingt années soleilleuse
Reste en nous dans le risque des batailles
Tu m'attends dans le feu vaille que vaille
Brève chanson adolescente rieuse
Ami, mes mains sur la rouge faucheuse
Je renais vague dans l'âme d'un acier
Aiguisez le couteau dans la chair d'aimer
Nous aurons de cette mer qu'un mince encrier
Que les navires dans les mers tapageuses
D'un mouvement heureux paraissent des élans
La joie de l'enfant l'imité chaleureuse
Près de l'ombre verte nous imite le sang
Qu'une vague de vingt années soleilleuse
Reste en nous dans le risque des batailles
Tu m'attends dans le feu vaille que vaille
Brève chanson adolescente rieuse

Pierre Marcel MONTMORY

*Le livre que j'écrirai est une page blanche où j'ai signé
Pierrot la douleur et la béatitude, je pleure sans larme comme
un crayon sans sa mine.*

*J'ai laissé les traces dans le papier parce que j'ai froissé et jeté
loin la page du dessus, là où la dent du crayon a percé les
ténèbres, la nuit, donc j'ai jeté une boule de papier au feu, au
vent, à la poussière, dans la joie, la lumière pour l'été.*

Ô mémoire !

Je t'oublie.

*Et j'emporte le livre pour jouer... « Je suis le Pierrot anonyme,
le silence blanc des destinées ».*

*J'écris en noir mais en blanc dans ce cahier. Les larmes
sèchent sur du papier.*

*Tu vois perdu en bas ou dans un coin isolé : Pierrot. Mais tu
sais si ton cœur saigne ou si tu pisses de rire!*

La grimace n'arrête pas la larme qui coule jusqu'en bas.

Pierre Marcel MONTMORY

Lune et l'Autre, moi.

Le dernier
croissant
d'un poète
après avoir bu
touté la nue
et mangé
la honte
d'être venu
nu.

Les étoiles
sont
des
pierres
au cou
des rêveurs.

et
L'autre

Moi

L'horizon moqueur.

Le ciel de la nuit.

dessin : André-Philippe Côté - texte : Pierre Marcel Montmory

MAIS OÙ EST LE SOLEIL ?!

Pourquoi avez-vous fait cela ?

Je ne sais.

Pourquoi cette demi mesure de l'obscurité recouverte par les nuages de tes jours ?

Je ne réponds pas de moi, des autres.

En ce monde où tout est proie de l'homme.

Qu'y a-t-il de caché derrière ces vitres?,

Qu'y a-t-il de secret sous les fleurs,

Qu'y-a-t-il de noyé dans ton cœur ?

Miracle ! Miracle des voyelles !

Te voilà noircie comme la brume dans le soir,

Te voilà recouverte d'ombre comme la pluie avant l'espoir.

Pourquoi te donner tant de mal ? Pourquoi ?

Je ne sais pas.

Je cherche à apprendre.

Pourquoi ? Pourquoi reconnaître, comprendre la vérité claire au ciel plus clair que ce jour plus clair que cette mort plus claire que mon esprit, que tout mon passé ?

Je fais le noir pour que tout s'éclaire.

En moi un théâtre d'ombres,

En moi d'autres poussés par d'autres qui viennent.
Suis-je las de tous mes caprices ?
Je ne peux faire la route sans toi.
Je n'ai pas peur je prends tout sur moi
Et j'avance malgré le froid et l'absence.
Solitude, ronronnement des moteurs caducs,
De la mémoire et du présent.
Seul au solstice de mes étés, à l'équinoxe
printemps de ma vie.
Pourquoi parles-tu ainsi des hommes ? T'ont-ils
fait du mal ?
T'ont-ils dévoilé plus nu que la peau de l'arbre ?
Où sont tes racines !?
Elles sont en dehors de toi qui n'existes pas; tu
n'es que les autres.
Pourquoi le rythme étrange de la vie fait de nous
des hommes qui avancent ?
Pourquoi la mort s'oppose-t-elle et se met-elle en
travers, droite, devant les faibles qui reculent,
Devant, là, juste avant la lumière et le Soleil.
Je ne vois pas le Soleil.
Mais où est le Soleil ?!

**À l'heure où file
Le petit pain des ombres
La bouche bleue des bus
Draine les travailleurs
Au jour la nuit
Les bruits l'activent
La douche verte des rues
Rengaine des dormeurs
Le cri la rotative
Fait mouche ou tue
Dégaine les agitateurs
La faim plus vive**

Pierre Marcel MONTMORY

LE FEU

Le feu s'éteint
Dans la faim qui se ranime
Le feu se meurt
Au creux de mon désir

Que vais-je maintenant faire
De la désolation de celui-là
Entre les fibres du vers
Demain j'enferme la geisha

Le peu de jeunesse
Que nous avons que nous aurons
À force de mentir
À force de notre désir

Qu'allons-nous aujourd'hui faire
De la charité de celui-là
Qui courbé se penche encore
Si ce n'est qu'on est les plus forts

Le tout ou rien de la comédie des fleurs
A changé son manteau de place
Et le rien dans les heures
A fait tout à sa place

Le feu s'éteindra
Paix à la cheminée
Un feu qui demeure
Est dangereux comme la peur

Pierre Marcel MONTMORY

CRI

Oiseaux de la colline
Qui chantiez liberté
Qu'avez-vous fait de ma
Commune
Je te vois mourir
Comme un moineau naïf
Sur le ciel sur les esquifs
De mon bordel
En découvrant le jour
La bouche des rues
Était belle
Qui gémit dans le froid
Dans le gel

Oiseaux de la colline
Qui ramenez la clarté
Qu'avez-vous fait
De Mai 68
Je te vois pâlir
Comme
rouge est ta gorge
Sur les pierres
sors les pavés
Ma fête
En adorant ce jour
La couche blanche
des nues
La querelle de celle
Qui vient
Crie dans ma voix
Dans le gel

tableau de Paula ROSA - paroles de Pierre Marcel MONTMORY

À l'homme :

Aux Amoureux

La femme est ton hôte.
La femme est ton autre.
Accueille-la !

La femme te révèle à toi-même.
La femme te fait grandir.
Invite-la !



*Pis y en a qui vivent
comme des princes et font
travail de roi avec leur coeur
de bon aloi qui sait reconnaître
les piqûres de la rose et les caresses
de la soie. Ils donnent sans compter
ce que le génie leur échoit, et s'en vont,
éternels, aux bras des muses qui hument
le parfum de leur succès.*

Si tu veux trouver l'amour, il faut oser être toi-même !
L'être aimé ne se révèle que si tu te dévoiles devant lui.
La fiancée se promet à l'amoureux aux lèvres tremblantes.
La bague de tes fiançailles sera ciselée dans un cœur pur.

*Peu importe
la quantité,
La farine
de chacun
fait du pain.*

**Avec du pain frais
Le poème du jour !**

*Boulangier de métier
Poète responsable*

Le pain de toutes les faims.
Le travail de la mort.
Le poète par hasard.
Le rôle à vivre comme il faut.
La femme et l'homme comme humanité.
L'oiseau qui prend son vol distant.
Le fascisme à portée de la main.
L'égalité dans l'amitié.

LE RESPECT ? MON CUL !

Je n'ai rien à faire de votre respect monsieur, et je polémique sans gêne éthique et je jette l'anathème comme autant de pierres dans ma fronde. Espérer veut dire attendre et - je ne sais pas encore quel imbécile de philosophe vous citez- mais vous nous faites la preuve de votre aliénation volontaire. Les aléas de votre existence sont les signes de votre stérilité. Il n'y a d'éternité que le présent et c'est à prendre ou à laisser. Les humains de bonne volonté prennent tout, tout de suite et sont rois et soldats et poètes tout à la fois. La vie est une aventure réservée à l'élite des gens libres amoureux de vivre qui n'ont peur ni de naître, ni de mourir en suivant l'horaire du soleil de son lever à son coucher. La lumière du jour leur suffit pour voir clair dans leur rêve éveillé et l'ombre de la nuit pour dormir du sommeil des justes.

Pierre Montmory - trouveur

Combien de travailleurs
Ont brûlé leurs heures
Pour que vive la flamme
Du pétrole qui damne
Combien de peine
Charge les épaules
Des pauvres bohèmes
Qui errent entre deux pôles
Où les vents de fumée
Noirs comme les enfers
Traînent leurs chaînes
Sur la terre condamnée
Le soleil disparu
Les nuages obtus
Brisent la lumière
L'esprit confondu
La Lune triste
Des visages pâlis
Des poètes interdits
Prisonniers du schiste
Que la force réclame
Pour nourrir le capital
Monstre sans âme
Ennemi fatal
Des fleurs et des rosées
De l'aube et des étés



Une grande faux
Déchiquette les oiseaux
Ô mère ma terre
Qui tant a souffert
Tu pleures dans le ciel
Des larmes de sel
Car les hommes fous
Redevenus bêtes
Frappent ta tête
Avec le fer des clous
Me voici orphelin
Mes frères animaux
Mes amis floraux
Meurent au matin
Dans l'angélus sombre
Le tourment des jours
Où peine mon amour
Dans un trou d'ombre
Ma chère planète
Exilée et seulette
Porte sur son dos
Le choc de mes os
La vie
N'éclot plus ses graines
Dans le chant des plaines
L'Humanité s'est éteinte

Ô, MA TERRE !

Pierre-Marcel MONTMORY

Je me pose les mêmes questions que toi quand je regarde et écoute autour de moi la vie qui m'interpelle mais je n'oublie pas que ce que nous faisons nous le faisons depuis toujours puisque nous avons été éduqués par imitation de personnes qui nous ont montré l'exemple et d'autres encore qui, dans leurs œuvres font appel à l'intelligence et que, notre révolution est permanente, comme chaque jour où nous ouvrons nos yeux qui nous voit plantés là en plein soleil avec nos petits bras et notre grande gueule. C'est notre devoir de dire et la forme de notre parole est en état d'urgence et, si elle prend des allures d'aventurière c'est que nous pressentons qu'il nous reste le temps comme ami pour nous distraire de la monotonie de nos supplices. L'amour dans notre coeur et la liberté de nos pensées trouvent à s'immiscer dans le poème quotidien. Comme le pain qui fait son histoire à chaque fournée. Comme le bien trouvé le jour, et vivant dans le passage obligé de la nuit. Et ça nous fait rigoler comme des bossus tapant sur leur âne infatigable.

Pierre Marcel MONTMORY

La Mort rôde quand le poète erre. Plante ta plume dans l'encrier de la vie et simule la trace de l'autre sur le miroir blanc des destinées. L'écrit vain est tout ce qui n'est pas écrit. Et l'écrit repousse la Mort. Écris comme tu parles et parles comme tu écris.

La parole nous rapproche de l'éternité. Le présent nous accable de ses mots, forgeons en de meilleurs, des remèdes, à l'anxiété comme à la simple déprime. On ne remue pas le passé sans en appeler à la mort des êtres et des choses; on ne fantasme pas sans payer cher ce qui nous manque.

Je parle d'éternité où l'amitié est l'égalité des amis.

Pour peu qu'on ne s'aime pas assez, vient à nous le début de notre désir sorti du ventre instinctif mais qui reste à la porte avec son grognement; le désir est inutile quand nous n'osons pas, que nous n'avons pas assez faim et alors nous reprenons nos jérémiades pour noyer notre déconvenue d'être aussi responsable de notre chute dans l'abîme incongru de la paresse de volonté qui se rit de la Mort car cette maladie de paresse dans la volonté est en affaire avec la Mort et lui paye à crédit une vie d'enterrement. La Mort n'aime personne, elle n'a que des intérêts. Pierre Montmory - trouveur

LE PRÉSENT CADEAU

Je ramassai les plus belles des
feuilles mortes pour décorer ma
maison.

Maintenant la neige fait page blanche
aux futurs desseins.

La cheminée dévore les vieilles
souches dans leur dernier feu comme
un soleil de funérailles.

Je tresse des paniers avec l'osier qui
contiendra l'oseille cueillie quand les
Lunes d'argent monteront sur le toit.

Ma mie tourne la cuillère dans le
chaudron noir de la soupe fumante
des parfums d'un printemps
ragaillard.

J'aperçois entre les rideaux brodés de
la fenêtre notre jardin qui brille au
soleil blanc dans le frimas de son
sommeil.

Le chat Fernand qui se pelotonne en
boule sur la paille de la chaise risque
de se faire virer de bord par le maître
qui voudra se rasseoir après avoir
remué la braise entre les chenets.

La soupe fume. Ma mie hume son
baume. Je vais poser mon ouvrage,
tirer ma chaise d'où le chat se laissera
presque tomber de flemmardise.

Assis à table à ma place, j'ouvre mon
canif, empoigne le pain et cisaille sa
croûte chantante et j'ouvre aussi bien
sa chair blanche et odorante comme
le sang de la terre nourricière.

Ma mie remplit nos bols de joie. Ma
mie s'assoie en face de moi, son
visage lumineux offre son beau
sourire généreux à mon cœur et à la
lumière du feu.

Un feu de dieu coule dans nos veines
comme une lave jaillie d'un volcan et
dans l'ombre de nos corps géants les
lutins dansent une farandole à la
lueur de leurs lampions et leurs
crécelles crépitent d'étincelles.

Un souper de riches amoureux du
silence éloquent qui parle entre les
pierres et les poutres de notre
maison qui jusqu'au toit vibre à
l'unisson des étoiles.

Un grand peintre y poserait sa toile
et laisserait les particules de joie
semer des couleurs entre ses doigts
guidant le pinceau du maître dans
son mystérieux dessin.

Pierre Marcel MONTMORY

LA RELÈVE COLLABORATRICE

Les idées aux logis des petits bourgeois oisifs reproduisent les tares du fascisme dans leurs salons confortables, la bedaine pleine et les armes des ancêtres sous la main comme joujoux innocents et qui garantissent l'organisation de désordres utiles à la répression contre les poètes vivants et les aventuriers de la révolution permanente que sont les humains libres et amoureux, lumières de l'intelligence et acteurs dignes d'exemples pour la jeunesse du monde. Ces petits voyous révoltés contre l'autorité contestée mais admirée de leurs géniteurs ne sont que les fleurs empoisonnées par le mépris de l'autre et qui donneront les fruits pourris de la misère avec son corolaire de violence. La société du spectacle met en scène la guerre urbaine contre toute velléité de prise de parole solitaire inutile pour l'individu sacralisé par la liberté de choix et contre ceux qui ont choisi la liberté par amour mais dont le comportement ne reproduit aucune idée à vendre. L'évolution des concepts gauchistes permet aux voleurs de vie - exploiters et dominateurs impuissants d'aimer - d'adapter leurs discours et leurs propagandes pour faire de chaque citoyen un client en lui servant ce qu'il aime voir et entendre à savoir sa propre rédemption dans l'usage de la consommation

La « New Babylon » recrute des délateurs parce que, pour amasser des profits, elle doit ignorer ce qui n'existe pas et qui ne doit pas être : le citoyen libre et heureux sans magasin; les amoureux de vivre sans crédit; les sans compte bancaire. Les délateurs servent à emmurer ceux qui ne sont ni d'un côté ni de l'autre des murs des commerces. Bref, les paroles de l'élite dite intellectuelle de gauche situationniste sont le bégaiement de bons à rien prêts à tout pour se singulariser mais qui, une fois qu'ils ont allumé les mèches de leurs bombes, se réfugient chez leurs parents et laissent le pauvre monde subir un carnage et les Hommes libres se faire arrêter par la police populaire administrée par leurs parents qui cachent les fruits de leurs entrailles, quand ils écrivent les livres d'histoire pour créer des héros et des victimes afin de sanctuariser le crime. Les révolutionnaires ont toujours un revolver, ce qui prouve la faiblesse de leur politique. (Au critiqueur gauchisant : Tu dois être du côté de la police car tu fais comme elle : tu fais semblant de ne pas comprendre pour que l'on entende que ton discours et te laisse la prérogative de tes actes).

Pierre Marcel MONTMORY

LÉGENDE D'AMOUR

- J'y crois 100%.
- Vive l'amour !
- Foi absolue !
- Émouvant !
- C'est une très belle histoire.
- Une histoire vraie ou une légende ?
- Une vraie et belle histoire d'amour.
- L'amour peut-il être vrai ?
- L'amour peut-il être beau ?
- Oui !
- Oui l'amour est beau.
- L'amour est vrai.
- C'est l'histoire de l'histoire vraie.
- La légende d'amour.

Pierre Marcel Montmory

PAIN POÈME

Ils ont volé nos fêtes
Nous avons gardé le feu

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Ils font de tout un commerce
Nous faisons de rien une averse

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Que fiche du beau temps
Quand c'est l'hiver tout l'temps

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Nous sommes trop nombreux
Pour être nommés

Nous sommes la somme
Des humanités

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Nous parlons langue maternelle
Buvons à sa mamelle



Naufragés involontaires
Exilés monétaires

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Notre académie n'a pas de police
Nos vocalises ne sont pas complices

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Nous dormons dans les drapeaux
De nos peaux ils font des draps

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Nous veillons loin des châteaux
Nous braillons à l'unisson

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Ils volent nos fêtes
Nous gardons les feux

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Notre maison est au bout du monde
Le monde est tabou

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Pierre Marcel MONTMORY

ROMANCE

Y' ah ! Tu cherches ta maison
Mais il faut courir pour la moisson
Accroche calendrier tes bottes de son
Le travail inutile dort au fond

Y' ah ! Demain tu seras roi
Si aujourd'hui tu rompes la loi
Avec ou sans les reines de joie
Qui fabriquent des pains de bois

Y' ah ! Change la semaine avec dimanche
Et sous la tonnelle roule tes hanches
Avec Émilie l'oiseau sur la branche
Tu chanteras l'ivraie et la romance

Y' ah ! Prends garde les gardes te cherchent
Aujourd'hui laisse ta ligne, dépêche !
Les lettres arrivent et le facteur sèche
À la corde les nœuds de la dèche

Y' ah ! Bientôt tu vas comprendre
Qu'à l'arbre druze il faut te pendre
Et les souvenirs sous tes pieds rendre
À la veuve de terre se rendre

Y' ah ! Et là-haut sous les figuiers
Le luth de barbarie en chantier
Un artisan que tu avais oublié
Travaille en habit de chiffonnier

Y' ah ! Tu chantes et tu joues
Et tu dances la ronde des fous
Qui pour un peu d'ail et de sous
Vont se faire pendre à la roue

Y' ah ! Ta chance a tourné
Et le boulanger pétrit sa fournée
Et toi malheureux mal tourné
Tu ris comme on rit la journée



Tapis créé par
Philippe BAUDELOCQUE

Paroles de
Pierre Marcel MONTMORY

Berceuse d'illusions.

La Mer est une poubelle. Les citoyens sont des clients qui affament leurs enfants. Le futur est mort. Le prophète est tout seul. La pêche est pourrie. Les intelligences sont bornées de Moïse à Obama. Et toi, toi, du moment que tu manges ! Et tant que tu peux détruire ! Ta mère a enfanté la haine. Ton père est impuissant. Ton cœur sec n'a pas de fruits à donner. Ton âme pisse et chie. Ta police torture ton voisin insolvable. Tes armées donnent raison à la mort. Et tu pries toujours ! Que le vent efface ta trace ! Je vais passer sans te voir ni te sentir ! Et la Terre fleurira !

Pierre Montbray

Une cigarette allumée
Dans un cendrier d'acier
Un papier recouvert de silence
Un ciel bleu de Provence

Un journal que l'on jette
Une femme qui se prête
Et le temps de vivre
Avant d'être ivre

Une place de la Concorde
Et un feu languissant
Une fille qui m'aborde
Et le vent gémissant

Une phrase en un mot
Et un geste d'amour



Une sirène du bord de l'eau
L'aube d'un jour

Des perles de plomb en épis
Un spasme au loin qui jaillit
Un peu de bon sens
Une volute d'encens

Une route gardée de piétons
Un homme marche à reculons
Une foule creuse l'abîme
Et l'enfant sublime

Peut-être un rêve fantôme
Dans une couche à l'étroit
Dans cet univers d'atomes
Tout se fait comme il doit

Pierre Marcel MONTMORY

QUI N'A PAS FAIT LE SOT

Je t'ai laissé une belle ruine
Et la cendre de mes vieux os
Qui n'a pas fait feu de tout bois

Je t'ai écrit mes plus belles rimes
Et tant pis pour les gros mots
Qui n'a pas fait de mal à une mouche

J'ai fait le chemin à pied
Et le reste avec le cœur gros
Qui n'a pas faibli devant la peur

Je reviendrai tremblant de n'être pas moi-même
Sans joie de vivre mais vivant quand même
Qui n'a pas fait le sot

Pierre Marcel MONTMORY

**Vous connaissez la musique
Qui parodie le silence
Vous connaissez la musique
Que l'on pianote du bout des doigts**

**Vous connaissez les mots
Que miment le bout des lèvres
Vous connaissez la parole
Que le geste anoblit**

**Vous connaissez le proverbe
Qui claque le bec
Vous connaissez les reliques
Que l'on suit du bout de l'ongle**



**Vous connaissez le coin du feu
Les cheminées
Les bûches s'épuisent dans
l'ancre**

**Et la lumière dedans entre
Les visages près du feu écoutent
Conte qui résonne sous la voûte**

**Et puis encore l'absence
Où les ténèbres se mettent
à mourir**

**Et puis encore des soupirs
L'été qui noie le silence**

**Jamais non jamais
Il y aura
Tant d'espérance
Tant d'innocence
De tra-la-la**

Pierre Marcel MONTMORY

PAUVRE HUMANITÉ

**Les Saigneurs de la Terre et
les Seigneurs des Croyants
ont fait de la Terre Promise
le Paradis de l'Enfer car trop
de tristes humains ont renié
leur dignité et abandonné la
noblesse de la pensée et
l'intelligence de leur cœur.**

Pierre Marcel MONTMORY

VOYAGEUR UNIVERSEL (1)

Par Pierre Marcel MONTMORY

Je me suicide tous les jours pour
oublier ceux qui ne méritent pas
de vivre.

Et je renais toujours neuf étonné
et curieux des dons prodigués par
la providence.

Je suis amoureux sans possession
que moi-même.

Ô, paradis ! Source terrienne !

L'enfer sur tes rives où les
peureux purgent leur punition de
ne point être à ta hauteur ! Ô,
paradis ! Berceau de la vie ! Les
bras des muses bercent mon génie
et j'écris comme un enfant !

Le ciel est ouvert ! Je peux mourir
pour renaître comme je le veux !

Je suis libre d'aller où je veux ! Il
n'y a de barreaux qu'aux cages. Et
il y a de beaux passages !

Découvre ma route, elle est mon
sillage dans la mer universelle !

Les poissons n'y sont point
résignés et mon chat ronronne sur
le pont de mes navires !

Quelle fille choisir parmi toutes celles
qui me regardent avec dans le sourire
des promesses de jeux aux règles
infinies !

Je serai père de mes enfants et enfant de
mes enfants !

Il n'y a donc pas d'ancêtres au paradis,
ils sont tous ici à téter à la mamelle des
muses.

Et si ma mie a du génie c'est que
l'éternité lui a donné le temps pour y
penser ! Regarde ! Je suis bien chaussé
pour la grande marche, paré pour la
farandole aux angelots et costumé pour
le défilé des péquenots !

Quel plaisir de mourir quand on veut
renaître à l'infini ! Et de laisser le
souvenir pieux dans le cœur des amis
qui t'ont nommé capitaine ! Te voici
rembarqué pour une autre fredaine
endimanchée au bras des éternités en
fleurs.

Que du bonheur quand le malheur ne
fait que te frôler car l'enfer et court et le
purgatoire long !

Reste à choisir la saison où tu veux
éclore et une autre pour fleurir, une
autre pour la récolte de tes fruits et
encore une autre pour passer l'hiver au
bord du feu des étoiles.

Avec ta moitié aimante, amant, voyage !

VOYAGEUR UNIVERSEL (2) *Par Pierre Marcel MONTMORY*

Et je renais, étonné et curieux
des dons prodigués par la
providence; amoureux de la
vie, joyeux sans possession :
moi-même !
Ô, paradis ! Source terrienne !
L'enfer sur tes rives !
Ô, paradis ! Berceau de la vie !
Les bras des muses bercent
mon génie comme un enfant !
Le ciel est ouvert ! Je peux
mourir pour renaître comme je
le veux !
Je suis libre d'aller !
Découvre ma route, elle a le
visage de la mer !
Les poissons dans l'eau ne sont
pas résignés.
Marche sur le pont des navires !
Tu entendras des promesses de
jeux aux règles infinies.
Tu seras enfant de tes enfants !
Ils sont tous ici à téter à la
mamelle des muses.

Si la mer a du génie c'est que
l'éternité lui a donné le temps
pour y penser !
Regarde ! Tu es bien chaussé
pour la grande marche, paré
pour la grande farandole aux
angelots et costumé pour un
défilé de bonhommes !
Quel plaisir de mourir quand on
peut renaître à l'infini ! Laisser
un souvenir pieux dans le cœur
des amis qui t'ont nommé :
capitaine !
Te voici rembarqué pour une
autre fredaine, endimanché au
bras des éternités en fleurs.
Que du bonheur, quand le
malheur te frôle - car si l'enfer
est court, le purgatoire est long !
C'est la saison où tu veux éclore
pour mûrir la récolte de tes
fruits, et passer l'hiver au bord
du feu des étoiles.
Avec ta moitié aimante, amant,
voyage !

PROPHÉTIE

**Les bêtes sont toujours au meilleur de leur intelligence.
Les humains sont bêtes autant qu'ils le veulent.**

**Penser fait trop mal.
Rester bête fait bien.**

**Dépenser est facile.
La panse est docile.**

**Consomme et tais-toi.
Dit le parfait client.**

**Citoyen d'un jour.
Sauvage domestiqué.**

**Ta haine suffit.
Pour détruire.**

**L'ennemi de ton ennui c'est l'intelligence de la vie.
Tu voles à la vie mais la sagesse de la paix t'échappe.**



MORTS EN CHEMIN

Les mots sont des mondes dont chaque lettre est un continent.

C'est vrai que la plupart des hommes ne sont pas encore nés parce qu'ils vivent dans la peur, de naître, de vivre et de mourir !

Un vivant se repose parfois mais n'abandonne jamais la désobéissance naturelle qui est le privilège des gens libres.

Au silence des chiens il préfère les aboiements de l'homme vent contre les chimères du temps.

Animal en exil obligé dans sa peau il renifle la trace des oripeaux des hommes vaniteux.

Fais-toi bandit, dit-il au besogneux, tu iras sans doute mieux que de rester là pleurnicheur.

Si tu veux je vois rouge quand le ciel est bleu et que pleurent les roses.

Parce qu'aux épines l'homme se blesse mais quand il renifle le parfum de la rose il redouble de tendresse.

Aimer toujours c'est aimer vraiment.

C'est le sentiment du vivant.

Je suis le vivant.

Il est moi et le monde.

Les autres morts en chemin parce qu'ils se sont égarés sur les lignes toutes tracées où glissent les gens prisonniers des limbes.

Je suis ce vivant qui te frôle sans te voir et combien tu me maudis de n'être pas comme toi, un mort en quête de pitié.

Si tu gémis de ton abîme, je te jetterai - peut-être - une pièce de monnaie ou un quignon de pain : pour jouer méchamment.

Je ne suis pas solidaire mais si tu as besoin je te donne un peu de pitié - c'est gratuit, je comprends ta démission, tu rejoins le troupeau.

Je continue mon chemin.

Pierre Marcel MONTMORY

LES MOTS QUI DISPARAISSENT

Amour

Je t'aime

Courage

Tendresse

Pourquoi

Non

Moi-je

Conscience

LES MOTS INTERDITS

LES ACTES INTERDITS

Pleurer

Rire

Rêver

Penser

Heureux

Solitaires

Étrangers

Trop

LES GENS INTERDITS



Pierre Marcel MONTMORY

Riquiqui a dit :

Quand je serai grand
Je resterai un enfant
Pour pas être méchant
Comme les grands



Paroles : Pierre Marcel MONTMORY

L'ABSENT SILENCIEUX

Les terroristes ne sont que les pires des enfants. Quand s'éteint la lumière des écrans, il ne reste que des cervelles remplies d'obscurité.

C'est la faute aux parents qui ne s'occupent pas de leurs enfants, qui ne jouent pas avec eux, qui ne les accompagnent pas dans leur cheminement, qui n'identifient pas leur besoin d'ouvrir toutes les fenêtres sur le monde. Des mauvais parents qui ne les accompagnent pas d'une présence tendre et permanente.

Des parents qui leur donnent tout ce qu'ils veulent pour se débarrasser de leur responsabilité affective et sécuritaire. Et alors ces enfants abâtardis errent dans un silence terrible, avec, dans leur poche, le prix de leur abandon, et dans leur cœur, l'anxiété de se trouver les exclus du monde.

La société les récupère dans ce qu'elle a de plus vil et violent, comme les divertissements, la drogue, le sport, l'usine ou l'armée, la religion ou la police ou, au pire les gangs de rue et les pensionnaires des prisons.

Ces enfants sont à peine nés que leurs géniteurs les marquent des signes de l'interdit. Cet interdit par les mots fossiles et les non-dits des tabous. Cet interdit qui les empêche de vivre comme vit le reste de l'Humanité qui sent par tous ses sens sollicités.

Car vivre c'est sentir pour que l'humain s'épanouisse librement aux quatre vents.

Alors, ravalant leur chagrin les enfants sans amour recrachent la rage qui les étouffe. Ils remplissent les stades ou les confins des rues, s'engagent à corps perdu dans les cultes mortifères des dieux de l'Olympe ou de l'Hadès. Pour ne plus entendre le silence strident de leur cerveaux atrophiés et leurs cris muets dans leurs gorges serrées, ils revêtent des déguisements de clown ou des uniformes d'assassins et vont, dans leur nuit sans Lune, et dans leur jour sans Soleil, adorer la Mort, la mort où il n'y a plus pour eux de souffrances, la mort qui oublie tous les chagrins.

Les voici camarades d'une même nuit et leurs cris allument des feux dans l'obscurité. Des étincelles dans leurs yeux jaillissent mais s'éteignent à peine nées. L'espoir est une porte fermée dont leurs parents ont jeté la clef dans l'innommable. Les enfants sans espoirs meurent chaque soir en brûlant leur vie.

Mais l'amour, cet absent silencieux, veille sur eux. Le matin des nuits sans bornes, les enfants disent bonjour, bonjour à l'amour qu'ils ne voient pas mais dont ils sentent la présence, alors toute la journée, ces enfants errent par le monde et cherchent le visage de l'amour, et tendent une oreille pour entendre sa voix. Mais des parents sans foi ni loi leur proposent un pain en bois et une parole de pierre. Alors les enfants sans paroles agitent leurs frondes et visent les frontons des nations en vomissant les grands.

Pierre Marcel MONTMORY

LE SILENCE

Le silence c'est toi et moi éloignés
Séparés de notre espoir notre fils
À tous les amis seuls amis de la Terre

Le silence c'est la fin de la parole
À dire que j'aurais dite à dire
Et me taire j'aurais mieux fait

Le silence à parler veut dire
Qu'on abandonne l'écoute à l'écoute
La proie à l'oiseau au ciel vide



Le silence de la peur au courage
Dit l'intérêt de l'intéressé qui nage
Dans le courant le tirant au large

Et le silence s'est tu j'ai tué
Le silence des mots bruyants
J'ai rêvé en voguant sur une vague

Et le silence m'a répondu
Du fond de toi mer de ma terre
J'ai cru au mirage de l'âge

Et le silence du temps perdu
Tournent les aiguilles de l'horloge
Au rendez-vous d'amour
Le silence s'est tu

Pierre Marcel MONTMORY

ELLE A COMPRIS QU'IL FALLAIT QU'ELLE PRENNE SON BÂTON POUR MARCHER DEVANT ELLE.

Si heureux ! Le pays était en liesse, associé à nos rêves. Nous, dans l'attente de jours meilleurs ! Tant de promesses ! Nous étions des phares et des repères, toute notre jeunesse ! Le Fidèle, c'était le David de la victoire contre Goliath, le héros des petits et des insignifiants qui avaient enfin l'illusion de la gloire pour eux.

La foule était une clameur qui promettait la fin du désarroi et du chagrin, pour nous aider à soigner nos traumatismes et nos blessures.

Fidèle paradait chez nous avec son revolver à la ceinture. Mais nous n'avions pas la culture de la liberté.

Je suis allée négocier avec les autorités. J'ai raconté une belle histoire, l'histoire d'un peuple magnifique. Il y avait chez nous une fierté, une volonté de continuer à rêver et à s'émerveiller.

ARFIA

Le régime nous maintient muselés, réprimés et dans la misère. La révolution ne devrait pas avoir besoin de police. Quand elle fusionne avec le pouvoir, le pouvoir la corrompt. C'est comme une toxine qui pourrit tout l'être. Il faut admirer notre peuple au sein duquel beaucoup s'insurgent contre un pouvoir corrompu, les nouveaux maîtres finissent par ressembler à ceux qu'ils ont chassés.

L'obsession du pouvoir agit comme du viagra chez les impuissants d'aimer.

Le régime est autiste, dévastateur. Il anéantit l'espérance et réduit des rêves à des fantasmes. Tous les malheurs ont-ils une fin? Éduqués, instruits, comment ne pas finir par trouver sa voie ? Qui changera les choses ? Notre peuple a-t-il une volonté ?

Il reste les marchands d'espoir et le bonheur à crédit.

Il y a des moments dans l'Histoire où il faut parvenir à maturité, savoir partir et aller se reposer. Est-ce que je pense aussi à notre pays maintenant et à son régime? Tous les humains sont meurtris par cette obsession du pouvoir chez ceux qui sont des bêtes, malades de leur impuissance de s'aimer et donc incapable d'être aimables.

Le Fidèle porte le survêtement de l'équipe de football pour montrer l'exemple.

LE POÈTE EST UN GÉANT

Le poète est un géant
Pour les petits et les grands
Il ne fait sa cour qu'à sa muse
Et pour l'amour de lui et d'elle
Les oiseaux mangent dans sa main
Et il trouve la ruse
Pour écrire ses quatrains
Qui au temps donne des ailes
Pour éloigner le méchant
Le poète est un géant

Le poète est un géant
Amoureux de la vie
Il charme les humains
Avec son cœur et ses yeux
Sa voix qui porte le feu
Pour éclairer les nuits
Il fait la poésie
Les lignes de la main
Pour les grands et les petits
Le poète est un géant

Le poète est un géant
Il soigne l'enfant
Qui a mal grandi
Et il berce les parents
Travailleurs appauvris
Par trop de chagrin
Et pas assez de pain
Et pour tous il crie
Et la beauté il défend

Le poète est un enfant
Qui a bien grandi
Orphelin de tout
Il a vécu sans le sou
Liberté est sa mère
Amour est son père
Les riches sont jaloux
De ce mendiant prospère
De ce petit encombrant

Le poète est un géant
Qui se cache des gens
Quand il ne chante pas
C'est qu'il ne trouve pas
Qu'il a besoin d'aide
De sa muse et de ses ruses
Pour venir ici
Où on ne l'attend pas
Le poète est étonnant

Pierre Marcel MONTMORY

DE CŒUR À CŒUR

Il n'y a que toi qui existes dans l'instant.
Le pays c'est le cœur,
Et la culture y est humaine.

Tu souffres
Tu es joyeux
Tu es amoureux
Je suis comme toi
L'égalité est dans l'amitié

Laisse courir le temps à sa perte,
Il n'y a que toi qui existes dans l'instant.

Il n'y a que toi
Ennemi ou ami
De cœur à cœur
D'un pays à l'autre
Il n'y a que toi

D'un pays à un pays
Pour s'aimer
Il n'y a que toi

Pour semer
La culture humaine
D'un pays à un pays

Qui sème
Donne des fruits
Qui s'aime
Fleurit la vie



Pierre Marcel MONTMORY

À L'OPÉRA HIC !

Je suis ici.
Je suis là.
Sur les marches
funèbres
de ma joie
de bon aloi
et d'appétit
à en pleurer,
m'sieurs-dames !

Les beaux escaliers pour
mendier.

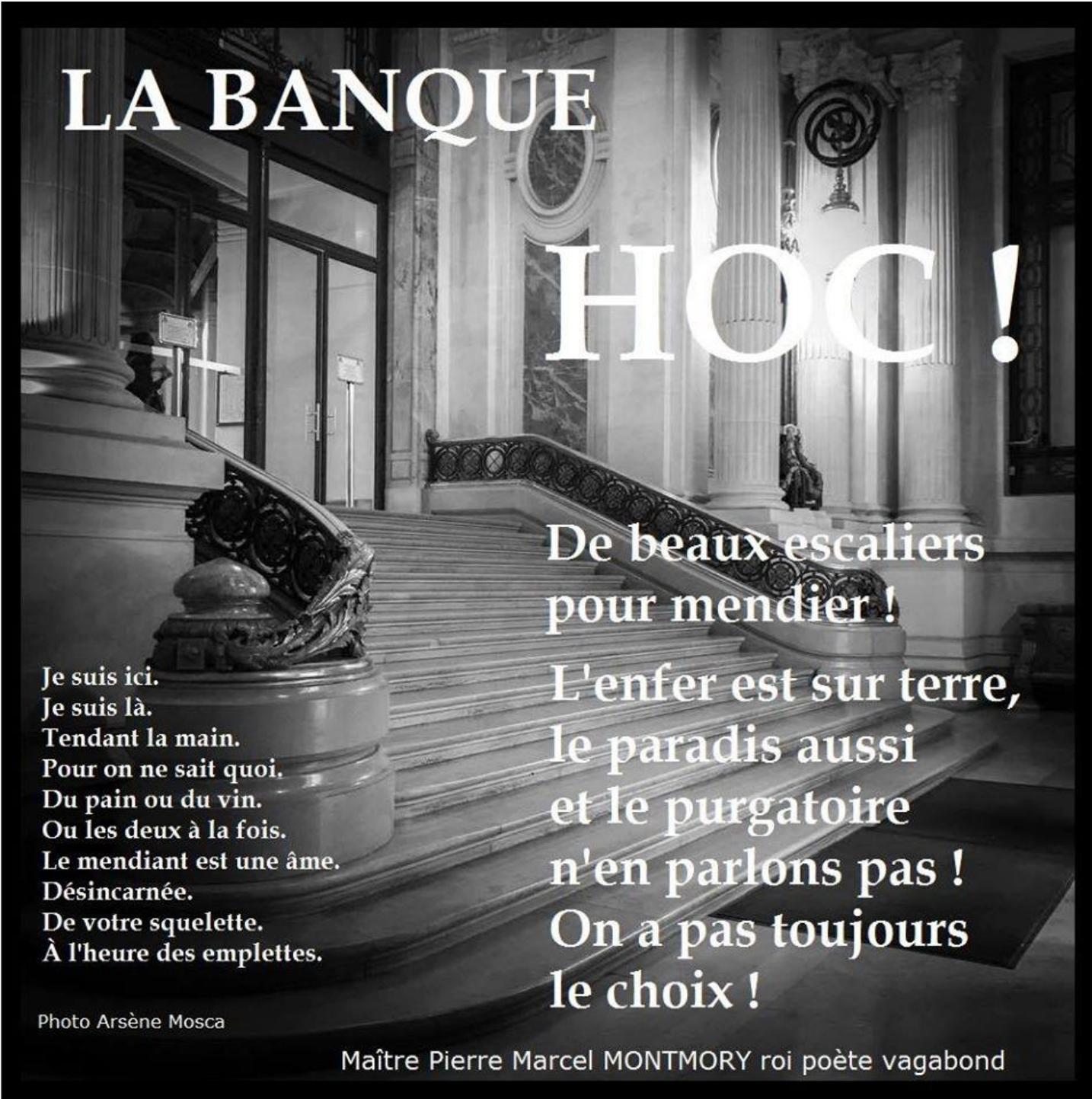
Je cherchais une dernière
parure pour que l'on me laisse
le loisir d'un dernier regard sur
les heures de mon temps.

Je voulais souffler encore sur la
lumière qui pense les jours de
joie.

Sans doute aurais-je chanté
mais la solitude bloquait ma
voix.

photographie d'Arsène Mosca

Maître Pierre Marcel MONTMORY roi poète vagabond



LA BANQUE

HOC !

De beaux escaliers
pour mendier !

Je suis ici.
Je suis là.
Tendant la main.
Pour on ne sait quoi.
Du pain ou du vin.
Ou les deux à la fois.
Le mendiant est une âme.
Désincarnée.
De votre squelette.
À l'heure des emplettes.

L'enfer est sur terre,
le paradis aussi
et le purgatoire
n'en parlons pas !
On a pas toujours
le choix !

Photo Arsène Mosca

Maître Pierre Marcel MONTMORY roi poète vagabond

Des escaliers pour t'attendre
Et jouer à l'heure du tendre
Vers toi je ne sais quoi
Tu vas je vais dire
Quand tu te pointeras
Grimpant et suant
À cause de moi à cause
Que tu causes pour rien
J'ai déjà pris ta main
Pour t'emmener menue
Par ma menotte
Jusque dans ta gargote
Pour un frichti sous les toits
Nous nous léchons les doigts
Et la sieste n'est pas longue
Intéressée par les ondes
De la communication
Dans des vases pleins des fleurs
Cueilli notre bonheur
Oubliant les heures
Et les étages pour atteindre
La félicité sans ambages
Des escaliers passages
Vers les délices cieux
Pays sages de tes paysages
Un escalier pour t'atteindre
Et mon rêve en t'attendant
Un escalier pour t'entendre
Un escalier pour me rendre
À tes pieds sur la marche
Je te donne mon baiser

paroles de Pierre Marcel MONTMORY

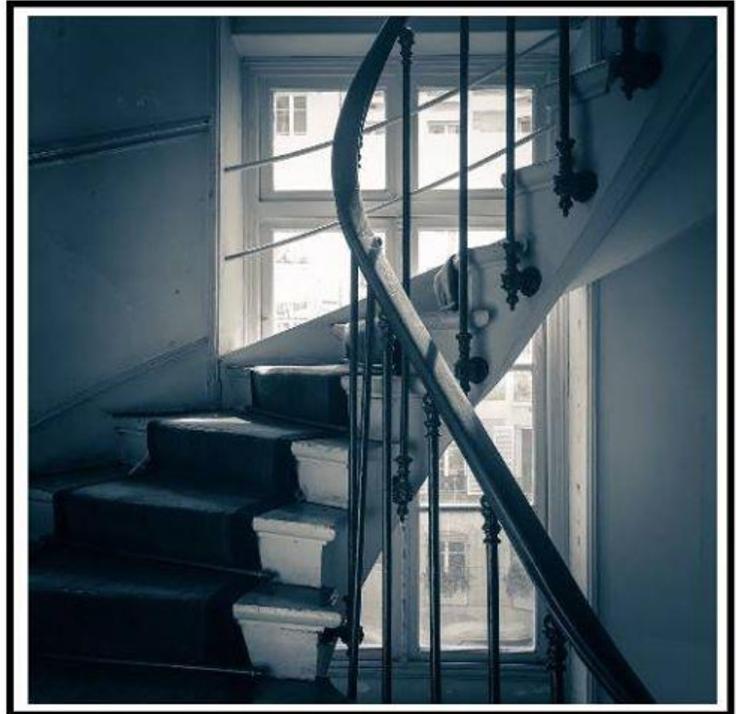


photo d'Arsène MOSCA

Je voterai pour ceux qui interdiront la misère.

L'espérance ne coûte rien.



La foi est pudique, elle ne s'affiche pas.

La charité est l'acte de contrition des riches.

À MON PAPA

Pas besoin du père Noël
J'ai un papa qui est sympa
Ma maman m'a laissé tomber
Je suis retombé sur mes pieds

Noël pourra toujours venir
Avec papa chaque jour est beau
Sa poche pleine de cadeaux
Que je sois sage ou chameau

Quand on est orphelin de mère
C'est pas la mère à boire
Quand on a pour capitaine
Un papa qui vous aime

Cœur de marin main dans la main
Les fanfars d'amour paternel
Trouveront muse à leur goût
Boiront la vie à la mamell'

Pierre Marcel MONTMORY



Il s'agit plutôt de l'aliénation d'une majorité de femmes qui se croient, s'imaginent libres parce qu'elles ont la liberté de choix alors qu'elles ne sont traitées par les entreprises que comme clientes. En fait, très peu de femmes choisissent la liberté qui demande le vrai courage, un cœur doué pour les vraies richesses. Les personnes qui s'adonnent au magasinage sont passées d'une aliénation à une autre, des contraintes avilissantes des traditions à la ridiculisation de la société de consommation. Les "femmes" qui sont sorties de terre et des églises sont maintenant enfermées dans des vitrines. Les médias féministes encouragent à la prostitution généralisée en vantant les comportements aguichants pour séduire et faire jouir précocement - dans le but d'un profit immédiat - des clientèles ciblées (hommes et femmes) en mettant en vente tous les objets pour "jouer à être libre", faire comme si on l'était alors que l'on est fou à lier. La "femme" n'est point libérée, elle est ridiculisée. L' "homme" n'est point libre mais a un prix. La société fait toujours de l'amour un interdit. L'interdit devient un fantasme de possession pour jouir vite-fait. Fast-Culture copulatoire avec le libre-choix de se reproduire ou pas. La société fait de la beauté une convoitise pour vendre des produits et des remèdes. La beauté est un crime dans les magasins où l'on vend des désirs morts à des clients en sursis.

SHOPPING



image de Béatrice van den Bossche
texte de Pierre Marcel Montmory

Maintenant, une personne qui s'aime et qui est aimée des autres amants de la vie, une personne qui se sent belle, et juste importante à ses propres yeux, une personne qui vit le présent comme un éternel cadeau et recueille en elle toutes les beautés gratuites : le ciel bleu dans ses yeux, la douceur de l'eau sur sa bouche, les caresses des vents sur sa peau, la chaleur d'une étreinte de soleil, le rêve berçant des lunes; une personne amoureuse de vivre à en mourir, qui se gare de l'eau vive et se méfie des serments, cette personne qui existe vraiment n'a besoin que de respirer pour se sentir bien et jamais, au grand jamais ne rentre dans les magasins où les charlatans de la liberté exposent les oiseaux en cages et le chant des étoiles dans des boîtes. Une écorce, une peau de bête, un bouquet de feuilles ou un simple chiffon suffit à la pudeur pour aller dans le monde avec candeur. Sa curiosité et ses dons gratuits font sa grandeur. Sa mesure est son élégance. Les amants sont aussi rares que le grain de blé dans un tas de sable. Il est toujours là le temps qui met le pain sur la table. Le désir est inutile quand on aime. Le malheur et que peu de gens aiment vraiment. Peu de gens s'aiment car aimer est le vrai poème. Mais combien sont-ils prêts pour le vrai quand le faux est si bon marché?

La misère s'organise au profit des riches ! PEUPLE DE QUÊTEUX !

Merci d'entretenir la misère et de nous apprendre à quêter au lieu d'émettre un mandat d'arrêt contre les voleurs de vie que sont les banques et les multinationales et leurs domestiques qui nous gouvernent. (*Le droit international stipule: « Les droits humains sont supérieurs aux droits des créanciers »*).



PLACE BLANCHE

par Pierre Marcel MONTMORY



La place Blanche
Offre ses couleurs
À l'écrivain
De la boutanche

Il vide là le jour
Le fut de l'amour
La nuit qui a bu
Beaucoup de vertu

Quand vient dimanche
Les passants s'ennuient
Au bras de l'absence
Ils cherchent une amie

Alors la blanche
Rougit sa bouche
Roul' ses hanches
Et fait des touches

Moi je reste assis
Quand le jour debout
Je suis encore saoul
De l'eau de la vie

Croyez mes amis
La nuit les pavés
Promènent partout
Mon pas assuré

Quartier réservé
Des aventuriers
Aguiche leur joie
Au zinc des malfrats

Le premier venu
Offre son salut
Aux gens d'la neuille
Que les bars accueill'

Regard silencieux
Bouche bavarde
De son mieux
Le temps s'attarde

La place Blanche
C'est un vrai rencart
Pour tous les tocards
Qui font la manche

Quête une présence
Oubli solitaire
Sur toute la Terre
La place Blanche

Pour l'ordinaire
Qui s'offre un extra
Et se fait la paire
Avec la nuit là

UNE ÂME DE PANAME

La rue Lepic monte jusqu'au sommet de Montmartre, et là, le pré vert de la Commune a sa jeune vigne qui fait son sang,

J'habite une mansarde place Blanche, alors faut que je crapahute jusqu'en haut avec ma guitare et mes feuillets de poèmes.

Parce que je vais à mon turbin qui est de chanter dès les matins les poèmes du jour qui paieront mon pain.

Je m'installe sur les jolis pavés de la place du Calvaire en face de la maison cossue d'un milliardaire.

Jamais je ne joue place du Tertre où sont les rapins qui se transmettent le commerce par héritage.

J'ai ma place tranquille où les badauds défilent et où n'y a pas de concurrents immédiats.

Les poulets m'ont à la bonne et me saluent quand ils font leur ronde me demandent si tout va bien tandis que les Apaches m'offrent protection, c'est bien le signe que je suis chez moi pour offrir mon dévolu à qui veux-tu voilà.

Je sors ma guitare en entame une ouverture spéciale au ciel et aux oiseaux. Ce jour-là que je trouve toujours particulièrement beau.



Pierre Marcel MONTMORY - trouveur

Et oui, mesdames et messieurs, tant que vous me verrez sur la place c'est que tout va pour le mieux.

Parfois j'emmène la môme Chiffon avec moi pour donner la sérénade. Chiffon est la femme clown la plus connue du peuple des rues. Elle chante comme un oiseau et charme même le diable. Pour elle j'ai composé sur mesure des contes qu'elle joue naturelle. Quand vient le jour elle m'inspire et quand vient la nuit elle chante.

Nous jouons sous le plafond du ciel dans le plus grand théâtre du monde. Le décorateur est un génie, les éclairages sont merveilleux et nos voix sont parfaitement amplifiées par nos poitrines à l'unisson de nos cœurs en pleine chamade.

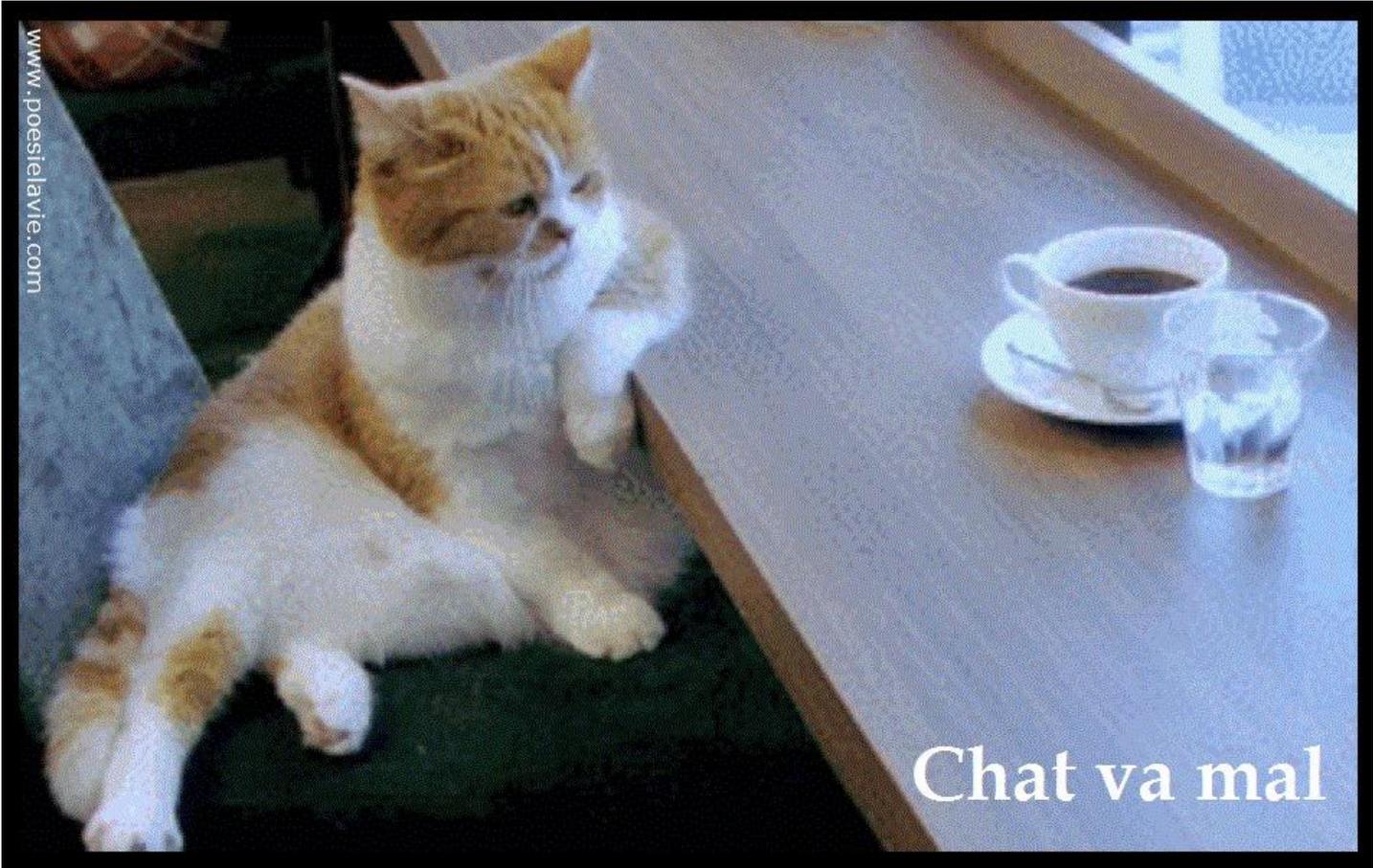
Les spectateurs oublient la rue sur mes pavés précieux ils écoutent ma musique qui nourrit les oiseaux et ils en attrapent des graines qu'ils emmènent chez eux pour les faire pousser dans leurs rêves.

Je dois jouer chaque jour toujours mieux que la veille pour séduire ma muse qui plaît tant au chaland.

La rue Lepic monte jusqu'au sommet de Montmartre, et là, le pré vert de la Commune a sa jeune vigne qui fait son sang,

**L'AN 01 de L'ÈRE ATOMIQUE a eu lieu
le 6 Août 1945 de l'ère chrétienne lorsque
la première bombe atomique a été expérimentée
sur le peuple innocent d'Hiroshima.
NOUS SOMMES EN L'AN 72 DE L'ÈRE ATOMIQUE
Les peuples innocents sont pris comme otages.
Les saigneurs organisent le chaos.
C'est le réchauffement du climat de violence.**

Au nom
Du père le profit,
Du fils le crime,
Et du saint argent
Amène la misère



www.poesitelavie.com

Chat va mal

LE PRIX DES ÉTOILES

Les gens chassés de ce côté-ci
Comme les gens chassés de l'autre côté
Les gens sont pris dans le mur

Le mur craque
Les gens craquent
Mais les gens se hâtent
De reconstruire ce côté-ci
Comme ce côté-là

Le mur a raison
Les gens ont raison
Mais les gens sont en prison
De ce côté-ci
De ce côté-là

Dans le mur la vie manque d'air
Alors les gens espèrent
Dans le mur mûrissent des graines
Alors les gens ont de la peine
Dans le mur murmure une source
Alors les gens poussent



Le mur va céder
Mais les gens tombent
Le mur se défend
Mais les gens tombent
Le mur grandit
Mais les gens tombent

Comme une tombe
Le mur est silence
Comme une bombe
Le mur est sentence

Et les gens sont des gens
Qui sable et ciment
Tiennent les briques
Jusqu'au firmament

Pierre Marcel MONTMORY

UN BEAU COUP DE POING DANS LE MUR

La personnalité de l'année c'est le petit peuple anonyme qui fait les sales boulots pour des salaires de merde et qui quête toute l'année pour ses enfants, pour ses vieux ... et que les personnalités des égos gangsters n'entendent ni ne voient. L'élite affiche son mépris avec indifférence polie. Les poètes se suicident avant d'avoir écrit leur premier vers. La servilité est prise pour de l'intelligence. Les personnalités épousent des causes nobles pour faire plaisir aux riches et se mettent du côté des pauvres pour que dure éternellement la misère. Personne ne se lève pour interdire la misère. L'amour est offensé, la liberté illusoire, l'égalité modérée, la fraternité modérée, la démocratie modérée, le courage est rabroué, la tendresse déchirée, la jeunesse bafouée, les printemps détruits.

par Pierre Marcel MONTMORY

www.poesielavie.com



Le petit peuple analphabète mais pas bête a peur de prendre la parole et par imitation de ses chefs consent au chaos organisé par les saigneurs et pilliers de la planète. Et même les artistes se louent pour vendre l'espérance et le bonheur à crédit. Les agents culturels rejettent dans la nuit toute envie de vivre qui ne veut pas finir. Les révoltes sont psychiatisées. Les colères sont criminalisées. Le monde des patrons est un enfer terrestre. Les banques gagnent toutes les guerres. Le peuple de la Terre a perdu la paix et survit au lieu de vivre. Les exploiters récompenseront celui ou celle qui aura fait le meilleur tour de magie pour tromper le petit peuple. Les voleurs de vie sont radicalisés. La police veille. L'armée exécute les plans d'affaires. Les pacifistes préparent la paix. Les militaires attendent leur paie.

LES BANQUES SÈMENT LA TERREUR

Ils font le sale

**PLAN D'AFFAIRES
DES GUERRES**

boulot pour

LES ARMÉES SONT BÉNIÉS

tous les

**LES POLITICIENS CORROMPUS SONT
LES DOMESTIQUES DES SAIGNEURS**

pilleurs de la

planète.

Les marchands veulent se partager les richesses et se garantir la concurrence pour multiplier les bénéfices

Ils mettent en place le chaos qui interdit toute velléité de revendication de justice des peuples otages spoliés.

Il n'y a aucune place pour les poètes parce qu'il n'y a aucune liberté. Les outils de transmission de la culture et de l'éducation populaire sont contrôlés par des agents culturels et par les marchands. Les médias ne présentent que de la poésie servile, les éditeurs n'éditionnent que des faux poètes qui font de l'art pour l'art, incompréhensibles par l'ensemble du peuple et en tout cas éloignés des préoccupations vitales de l'Humanité - comme si le boulanger ne faisait du pain que pour faire du pain et ne nourrissait plus personne. Le poète et le grand public ne sont plus au centre du cercle, la parole ne circule plus, l'énergie est bloquée. La liberté d'expression ne sert que de caution démocratique dans une société de loisirs où les individus sont tous semblables, où le citoyen n'est qu'un client. L'intelligence est rabrouée, l'originalité repoussée, l'amour offensé, le courage moqué, la tendresse bafouée ! Il faudrait que le peuple reprenne ce qui lui appartient et cela fait appel à des artistes citoyens qui viendront redonner vie à la place publique en y offrant leurs trouvailles à tout le peuple.



Poésie la vie

LA JOIE DE VIVRE A DES AMANTS



Les artistes devraient donner gratuitement leurs ouvrages puisqu'ils ont reçu le don gratuitement du poète créateur éternel. S'il n'y avait pas eu dans notre passé tant de généreux artistes, inventeurs, il n'y aurait tout simplement ni langage, ni science, ni culture et la poésie serait restée dans les cavernes. Il faut donc supprimer toute police des arts, ne plus exiger le paiement de permis pour s'exprimer sur la place publique (règlements anticonstitutionnels). Et, ouvrir grand l'accès aux outils publics, sans même que l'on soit obligé de donner notre nom et/ou de remplir des dossiers. Les outils publics appartiennent à égalité à tous les citoyens qui y ont quelque chose à donner qui vient d'eux-mêmes. Et la critique appartient au public et non pas à des agents ou animateurs ou spécialistes ! Libérez les places publiques et je suis sûr qu'une magnifique renaissance apparaîtra sur nos horizons ô combien attristés. Nous devons voir la beauté même quand il ne fait pas beau tous les jours. Pierre MONTMORY

ALBUM DE TROUVAILLES

de

Pierre Marcel Montmory

Trouveur-Éditeur

pierremontmory@gmail.com

VIE AMOUR BEAUTÉ

POÉSIE

LA VIE

www.poesielavie.com